

Les Barrières à la Création ex-nihilo d'Entreprises par les nouveaux diplômés

Sonda Ben Taher Gheryaani^{#1}, Younes Boujelbène^{*2}

[#] *Doctorante en sciences de gestion, Faculté des sciences économiques et de gestion
Université de Sfax, Tunisie*

¹ sondabentaher@yahoo.fr

^{*} *Professeur, Faculté des sciences économiques et de gestion
Université de Sfax, Tunisie*

² boujelbene.younes@yahoo.fr

Résumé—L'Entrepreneuriat représente aujourd'hui un vrai levier stratégique permettant de concrétiser les enjeux macro-économiques des pays par la création de richesse et d'emploi, mais malgré les actions incitatives, les pourcentages de création sont encore timides et n'atteignent pas les seuils souhaitables face à ces constats, notre communication s'est fixé comme objectif : l'identification des freins à l'intention entrepreneuriale et les barrières au passage à l'acte de création par les nouveaux diplômés.

Sur la base d'une étude quantitative, menée sur 127 Diplômés, les résultats ont démontré que, les freins à la création d'entreprise diffèrent avec l'avancement dans le processus de création l'amélioration de l'accompagnement reste la solution la plus recommandée pour dépasser ces difficultés.

Mots clés—Barrières, frein, intention entrepreneuriale, passage à l'acte de création

I. INTRODUCTION

Le phénomène de création d'entreprise a une première explication logique qui est sa contribution fondamentale à la création d'emploi, d'innovation, de richesse, et au développement économique. D'où depuis quelques années, les petites entreprises sont devenues la source principale de création de nouveaux emplois [1].

L'entrepreneuriat est devenu alors un vrai levier stratégique permettant de concrétiser les enjeux macro-économiques des pays. Cette volonté de promouvoir l'esprit d'entreprise et d'encourager les jeunes à créer leurs projets a été perçue aussi en Tunisie. Pour cette raison, ces dernières années, la Tunisie a instauré toute une réglementation et législation donnant le privilège aux nouveaux diplômés, en plus de l'installation d'un tissu dur pour l'appui et l'accompagnement. 60000 projets ont été financés par la Banque de Solidarité Tunisienne ont permis de créer depuis 1998 à 2002, 86.000 emplois [2]. Ce témoignage chiffré démontre que l'entrepreneuriat est devenue une préoccupation nationale, mais encore le nombre de création est insuffisant voir même « routine », en fait les gens qui ne sont pas attirés par une

carrière entrepreneuriale trouvent de multiples obstacles pour créer [1]. En effet, Les diplômés universitaires restent entre n'ayant pas du tout l'intention de création et entre créateurs et « entrepreneurs naissent » souffrants des barrières et obstacles multiples qui empêchent leur avancement au cours du processus de création et même évanouissent leurs décisions de création.

Face à ces constats, notre recherche s'est fixé comme objectifs l'identification des barrières à la création d'entreprise : de l'intention à la création. Donc Quels sont les freins inhibant l'intention entrepreneuriale et quelles sont les barrières au passage à l'acte de création d'entreprise ex-nihilo par les nouveaux diplômés ?

Pour répondre à cette problématique, nous présentant une vue synthétique sur les facteurs susceptibles de freiner l'émergence de nouvelles entreprises. Les aspects méthodologiques, les résultats de notre recherche et leurs discussions, feront l'objet de la deuxième partie. La conclusion qui suivra, s'efforcera de dégager les facteurs susceptibles de bloquer le processus de création ex-nihilo d'entreprises par les nouveaux diplômés.

II. Une VUE SYNTHÉTIQUE SUR LA LITTÉRATURE

Plusieurs recherches ont tenté de présenter les facteurs incitatifs à l'intention de création d'entreprise, rares sont les recherches qui ont entamés les barrières à cette orientation. Nous exposons premièrement, les freins à l'intention entrepreneuriale, puis, nous présentons les barrières au passage à l'acte de création.

A. Les Freins à l'Intention Entrepreneuriale

A partir d'une lecture de la littérature, nous pouvons classer les freins à l'intention entrepreneuriale, en freins personnels suite à la carence d'aptitudes et de ressources personnelles indispensables, et freins environnementaux.

1) Les Facteurs Personnels

En premier lieu, nous signalons que les classiques de la littérature économique, mettent en évidence que la perception du risque chez le créateur constitue un frein majeur à la création d'entreprise. En fait, si le risque perçu est trop élevé, le processus de création ne sera pas lancé.

L'aversion au risque, un des éléments fondamentaux de la théorie de décision. Plus récemment plusieurs recherches se sont penchées sur les liens entre les choix occupationnels et l'aversion au risque (par exemple [3],[4]), alors que d'autres poursuivaient l'articulation entre le risque et l'entrepreneuriat comme [5]. Toutes ces recherches ont été réunies sur les constats suivants :

- La création d'entreprise requiert à la fois ; un calcul raisonné, une action délibérée, « un élan courageux » ;
- La création d'entreprise est invariablement l'action risquée.

A partir de ce qui précède, nous pouvons énoncer l'hypothèse suivante :

Hypothèse1: L'aversion au risque constitue un frein personnel important à l'orientation entrepreneuriale des nouveaux diplômés.

En plus de l'aversion au risque, Le manque d'aptitudes entrepreneuriales constitue un frein personnel important. En effet, L'entrepreneuriat est un processus où les aptitudes élevées sont exigées [6]. Selon [7] les aptitudes entrepreneuriales sont définies par triples dimensions

- Une dimension conceptuelle, qui concerne les connaissances et savoir théoriques que l'on acquiert avec les enseignements magistraux et travaux dirigés;

-Une dimension instrumentale qui désigne le savoir faire et compétences techniques que l'on acquiert avec des enseignements spécifiques en entrepreneuriat;

-une dimension expérientielle qui tient au savoir être et comportement entrepreneurial qui est le produit de différentes expériences (professionnelles, stages, activités associatives...). À partir de leurs publications,[8] affirment que la perception du contrôle comportemental est influencée par les aptitudes à entreprendre, que l'on acquiert notamment par le biais d'une formation et des expériences de travail antérieures. Donc le manque d'expériences antérieures peut être une cause principale qui entrave l'intention de création.

En plus, [8] mettent en évidence l'importance de la formation en entrepreneuriat sur la perception de faisabilité de l'acte entrepreneuriale.

Parmi les valeurs entrepreneuriales personnelles, recensées dans la littérature se retrouvent notamment l'innovation et la créativité. En 1995, [9] insiste sur l'importance d'une ressource difficilement quantifiable et monnayable : il s'agit de la créativité, nom du verbe création, c'est la génération d'idées et de concepts. Qui dit créativité, dit imagination, innovation, invention... Donc c'est une ressource indispensable pour l'invention de nouvelles idées de création. L'idée du projet à créer, détermine en grande partie, les chances de réussite de ce projet. Cette idée doit répondre à

une nécessité chez les individus, comme elle peut créer un besoin. C'est à partir de ses compétences que l'individu détecte ses besoins. L'idée doit être faisable et réalisable, ces conditions contraignent en grande partie les créateurs, et trace les trajectoires de leurs processus de création.

La faisabilité exige des perceptions que les obstacles soient surmontables et que les ressources soient disponibles. Si les attitudes et aptitudes sont disponibles, mais les ressources ne sont pas contrôlées, les obstacles seront insurmontables et l'idée sera infaisable et sera par suite rejetée. Parmi ces obstacles, les difficultés d'accès aux ressources financières [10], aux informations et aux conseils pour affiner l'idée, le concept ou le projet d'entreprise.

On désigne par ressources, tous les besoins nécessaires pour le lancement du projet, les ressources matérielles (le financement) et non matérielles (informations, conseils, encouragement...). La disponibilité du financement encourage les individus à l'orientation entrepreneuriale. Mais dans le cas contraire, les individus sont moins encouragés.

2) *Les facteurs environnementaux*

La culture entrepreneuriale prévalant dans un milieu apparaît comme l'un des facteurs les plus susceptibles d'influencer la propension d'une personne à créer une entreprise suivant l'approche théorique de l'intention entrepreneuriale ([11], [10]),

Mais comment définir la culture d'un milieu, d'un pays ?

Pour [12], un milieu sera doté d'une culture entrepreneuriale s'il démontre « cette attitude ou aptitude par laquelle une société territoriale reconnaît et stimule chez les entrepreneurs les valeurs personnelles et les habiletés de gestion, et leur permet donc de mettre à profit dans des expériences diverses leurs esprits d'initiative, leurs sens du risque ainsi que leurs capacités d'innover et de gérer efficacement leurs relations avec l'environnement ». Plusieurs auteurs insistent sur l'importance des facteurs culturels: [13] pensent que même si beaucoup d'attention a été portée sur l'entrepreneur ; ses traits et caractéristiques différentes des non-entrepreneurs, il ne faut pas ignorer que celles-ci sont liées à son milieu de vie social et culturel. Les caractéristiques de l'entrepreneur sont les fruits de son milieu social et culturel, l'importance de l'environnement influe sur les tendances individuelles de création.

Les recherches n'ont pas ignoré l'impact des variables macrosociologiques, on peut citer celle de [14] portant notamment sur « le climat culturel » qui est défini par la disponibilité à prendre des risques et à accepter l'échec, perception des difficultés liées à la création, importance et respect porté aux petites entreprises et à leurs propriétaires, type de socialisation des enfants dans le système éducatif, attitude pro-entrepreneuriale.

Il y a même des recherches qui ont démontré que les cultures régionales ont un impact sur la création d'entreprise ; exemple les travaux de [15] qui ont cherché à démontrer les dimensions de la culture du milieu susceptibles d'expliquer la disparité des taux de création d'entreprise.

À partir de ces résultats théoriques, nous pouvons formuler l'hypothèse suivante :

Hypothèse2: la culture décourageante à la création d'entreprise freine l'orientation entrepreneuriale des nouveaux diplômés

En plus de la culture entrepreneuriale, le contexte économique défavorable constitue l'un des domaines qui a fait l'objet de nombreuses investigations scientifiques [16]. D'où la conjoncture économique a des effets importants sur le comportement entrepreneurial. Ainsi pour certains économistes, il existe une relation négative entre le chômage et l'entrepreneuriat, c'est le cas notamment de ([17],[18]). Pour eux la création d'entreprise est induite par les pressions de la demande ou de "demande-pull". Pour [19], une forte présence de petites entreprises et une population dense et en croissance, affectent positivement et fortement la création d'entreprise, donc une population vieillissante et une concentration sur les grandes entreprises freinent l'entrepreneuriat. Les travaux de [20] et [21] démontrent l'existence d'une relation négative entre l'augmentation des taux d'intérêts et l'inflation avec l'entrepreneuriat, ceux-ci (les hauts taux d'intérêt et l'inflation) limitent la demande des emprunts par les créateurs.

Le rôle du marché de travail et l'entrepreneuriat, d'où la non disponibilité de travailleurs qualifiés au niveau du marché local, limite l'orientation entrepreneuriale, c'est surtout dans le secteur de services où la proximité du marché de base influe sur la création ([22], [23]).

En plus de ces facteurs, Les risques environnementaux s'étalent pour toucher la protection de l'innovation, le financement et la lourdeur des démarches administratives lors de l'établissement comme au cours de la vie de l'entreprise et l'insuffisance des ressources ou d'équipements et d'infrastructures.

L'importance des structures et dispositifs matériels a été soulignée par plusieurs auteurs dont [24] pour lui la démarche entrepreneuriale est intrinsèquement innovante en terme de produit ou de technique de production et de diffusion. Si le développement de la technologie peut constituer des opportunités de création, il peut être un frein important dans le cas d'insuffisance des ressources matérielles, d'équipements et d'infrastructures comme les parcs de recherches.

Parmi les recherches, qui soulignent le rôle différenciateur des infrastructures disponibles dans la création d'entreprise, nous trouvons celle de [25] et [26] notons que celles-ci peuvent prendre des formes variées: routes et autoroutes, zones industrielles, parcs scientifiques...

Enfin, si le créateur a dépassé toutes ces difficultés et a décidé de créer son entreprise, quelles sont les barrières qui peuvent entraver leur passage à l'acte de création ?

B. Les barrières au passage à l'acte de création

La phase de L'intention de création est une phase importante du processus de création mais la recherche de l'idée et sa

concrétisation présente plus d'importance et peut-être contrainte par plus de difficultés, telle que de nombreux processus de création sont déclenchés, ne se concluent pas par la naissance de personnes morales qui pourraient en résulter. C'est la phase d'engagement au cours de laquelle les individus pensent avoir détecté des idées ou des opportunités de création et visent à les concrétiser par la recherche d'informations, pour évaluer le potentiel financier et économique, autrement dit évaluer la faisabilité technico-économique de l'idée.

À partir des dimensions de la création d'entreprises, identifiées par [27]: l'individu, son projet ou l'entreprise créée, l'environnement et le processus, nous exposons les barrières attachées à chaque variable :

1) Les contraintes de l'environnement

L'entreprise est un système ouvert à son environnement, et pour la création, l'environnement joue un rôle important dans l'initiation et le déroulement du processus de création. Les recherches de [28] relèvent qu'une intervention étatique trop importante, une administration trop lourde, une fiscalité étouffante ou une législation trop compliquée peuvent limiter l'entrepreneuriat". Les normes et mesures administratives peuvent présenter des difficultés majeures qui affectent le déroulement du processus de création. Ces formalités se diffèrent d'un pays à l'autre voire d'une région à l'autre. A titre d'exemple [30] indique qu'au Pérou, les difficultés sont telles pour créer officiellement une entreprise que la plupart des entrepreneurs potentiels renoncent à créer légalement. On observe aussi, l'importance de cet obstacle à partir de l'enquête menée par [31], relative aux obstacles rencontrés par les jeunes entrepreneurs, les résultats démontrent que les difficultés administratives sont en troisième rang après les obstacles relatifs aux manques de moyens financiers et au potentiel humain.

En plus des barrières administratives, Les barrières à l'entrée reflètent un coût supplémentaire qui serait uniquement supporté par les nouveaux entrants. Ainsi, [32] trouve que la régulation de l'entrée a un effet négatif sur les entrées et contribue à une mauvaise allocation des ressources.

Face à ces obstacles, la défaillance des programmes d'aide accentue la situation des créateurs, Les études des chercheurs montrent que les programmes d'aides interviennent sur plusieurs plans. Alain Fayolle, et Morin, Alambert démontrent qu'il existe trois sortes de soutiens aux entrepreneurs pendant le processus de création d'entreprise : le soutien financier par les subventions et aides, le soutien logistique symbolisé par les structures physiques d'accueil des entrepreneurs comme les incubateurs, le soutien technique à l'obtention d'informations opportunes, de sensibilisations aux changements, de conseils et de formations.

Ces trois sortes de soutien sont complémentaires et le potentiel entrepreneur ne peut pas être satisfait par le seul

soutien financier et c'est ce qui est démontré par les études empiriques :

Selon une étude¹ réalisée en Cote d'Ivoire et Burkina Faso, le problème fondamental qui freine le processus d'appui à l'entrepreneuriat privé Africain est la prédominance de l'approche financière des dispositifs d'aides. A partir de ce qui précède, nous pouvons énoncer l'hypothèse suivante:

Hypothèse 3: le manque d'accompagnement et la lourdeur des démarches administratives constituent les freins environnementaux majeurs au passage à l'acte de création.

2) *Les contraintes sur le plan personnel*

Le futur entrepreneur peut connaître des difficultés qui sont causés par l'insuffisance de certaines caractéristiques des entrepreneurs comme le manque de légitimité, d'expériences, de compétences et de ressources.

Les travaux de [33] mettent en exergue l'importance de la légitimité et de l'expérience à la phase de création : « les fondateurs de nouvelles activités souffrent d'un manque de crédibilité et d'expérience ce qui constitue pourtant la base fondamentale de l'interaction ».

Les recherches de [34] défendent la thèse selon laquelle la légitimité est une ressource cruciale dans le processus de création, indispensable pour avoir accès à d'autres ressources. Donc le manque de légitimité affecte négativement le déroulement du processus de création.

Les chercheurs ne sont pas d'accord sur une seule définition de la légitimité, mais ils soulignent son caractère multidimensionnel ; [33] ont construit quatre formes de légitimité :

- ✓ La légitimité sociopolitique de régulation: qui se base sur le respect des règles, des normes et attentes créées par les gouvernements, les associations professionnelles ou les organisations puissantes.
- ✓ La légitimité sociopolitique normative: qui exige le respect des normes et des valeurs de la société ou d'une partie de la société.
- ✓ La légitimité cognitive qui contient le respect des règles et des rôles d'actions.
- ✓ La légitimité industrielle: une réputation de l'industrie.

A partir de cette définition, de la légitimité est une source de reconnaissance de l'environnement social, politique et économique, ce qui facilite l'accès aux ressources nécessaires pour le lancement du projet.

Comme l'expérience permet de se lancer dans le projet avec moins de risques et d'incertitudes, sa défaillance engendre pas mal de problèmes qui menaceraient l'avancement du processus de création d'entreprises nouvelles. S'inspirant des travaux de Dun et Bradstreet, on distingue deux types de

défaillances en matière d'expérience: le manque d'expérience managériale et celle touchant les aspects techniques.

- ✓ L'expérience en matière de gestion touche l'absence de connaissances suffisantes dans chacun des domaines du management: marketing, comptabilité, finance, approvisionnement et financement.
- ✓ L'inexpérience technique: c'est une faible connaissance du produit et du métier. L'autorisation administrative de quelques projets exige un certificat d'aptitude ou d'expérience, celle-ci est acquise par un niveau minimum d'expérience demandé si non le projet sera remis en cause.

Ces constats rendent possible de poser l'hypothèse suivante:

Hypothèse 4: Le manque d'expériences est la barrière principale au passage à l'acte de création

Pendant la phase de démarrage, les besoins de l'entrepreneur sont essentiellement jugés d'ordre financier. Pour cela, l'entrepreneur fait surtout recours à des fonds personnels (sa famille, ses amis,...) et aux institutions bancaires.

A cette étape, les investisseurs ne disposent pas de visibilité concernant la rentabilité et la pérennité de l'entreprise, en fait peu d'établissements financiers acceptent de fournir à l'entreprise le capital nécessaire au soutien de son démarrage.

Enfin, sur le plan personnel, Plusieurs recherches ont met en relief l'importance des réseaux sociaux dans le processus de création, citons celle de [35] qui ont souligné le rôle des réseaux sociaux dans le processus entrepreneurial, celle de [36] qui ont démontré que l'entrepreneur s'appuierait sur des liens de natures différentes selon l'état d'avancement de son projet.

Le mythe Shumpéturien de l'entrepreneur isolé est mis en question par les recherches qui défendent la thèse de «l'entrepreneur encastré» du fait que «l'entrepreneur n'est pas omniscient mais s'appuie sur ses réseaux sociaux pour développer son projet» [37], [35] proposent de pencher l'entrepreneur dans des réseaux sociaux pour cerner à la fois son accès aux ressources et aux opportunités. L'entrepreneur a besoin des liens forts, ce sont la famille, les amis, les proches, les communautés (ethniques ou autres) pour se procurer les ressources et l'encouragement et l'accès aux informations. Le rôle des liens faibles, et de la diversité de ces liens, s'avère dans l'accès aux ressources et l'identification des opportunités.

3) *Sur le plan du processus de création*

Le processus de création peut s'effectuer pendant une semaine ou quelques mois comme il peut durer des années. A partir de sa thèse, [38] a insisté sur l'importance du facteur temps sur le déroulement du processus de création selon deux points de vue :

- Du point de vue du créateur: la pression du temps sera plus importante et peut être insupportable dans le cas où ils ne disposent plus (ou pas) de revenus

¹ CCBS-CCPME (1996)

pour vivre selon ses standards habituels ou lorsqu'ils lui paraient que sa situation actuelle est insatisfaisante;

- Du point de vue du projet: l'urgence sera d'autant plus importante que le marché est turbulent. selon Bird qui a utilisé la notion de «window of opportunity» où les opportunités ne sont de réelles opportunités que si l'entreprise les saisit rapidement. Cette urgence s'accroît plus si les coûts irréversibles sont importants.

Mais la pression du temps est le fruit «d'éléments que le créateur ne peut pas contrôler (les caractéristiques de l'environnement du projet) mais aussi une conséquence de ses décisions/actions passés ou de son ignorance» [38].

4) *Sur le plan du projet*

Les nouveaux projets sont caractérisés par: l'incertitude, l'importance des coûts irréversibles, le manque de crédibilité, l'effet mayonnaise, tous ces facteurs peuvent engendrer des difficultés pour le lancement du projet, et peuvent même être insupportables par le créateur.

En premier lieu, les coûts irréversibles insupportables [38]: des frais d'études, de prototype, de test, de dépôts de brevet, d'obtention d'autorisation; Les coûts cachés de création (exemple : les coûts liés à la recherche d'un lieu d'implantation...), les coûts des erreurs éventuelles liés à l'inexpérience; et les coûts engendrés par la nécessité de surmonter les barrières à l'entrée.

Deuxièmement, le manque de crédibilité auprès des banquiers: les jeunes entreprises sont perçues comme comportant des risques importants et une rentabilité aléatoire, de ce fait, les décisions de financement sont plus difficiles; des clients, des fournisseurs (la nouvelle entreprise est non considérée un important client, elle est risquée), du marché de travail [38].

En plus de l'effet mayonnaise qui résulte de la combinaison conjointe des caractéristiques du nouveau projet: l'incertitude, le manque de crédibilité, les barrières à l'entrée... Nous ajoutons l'effet mayonnaise est un facteur risqué lié au type d'activité du projet [39], mais selon [38], il est accentué par le créateur lui-même (exemple dans le cas de refus de toutes alliances ou partenariat). Bruyat a avancé l'axiome suivant: plus l'effet mayonnaise est marqué, plus les risques d'échecs et d'avortements précoces sont importants (pas ou peu de possibilités d'apprentissages). Pour plus d'explication, un projet sans effet mayonnaise peut commencer même dans un garage.

En conclusion, le passage à l'acte de création ne dépend pas seulement du créateur mais de l'environnement qui l'entoure, et des spécificités du projet, et du processus de création. Ces quatre dimensions forment un système évolutif, et ils sont corrélés entre eux, chaque insuffisance au niveau de l'un affecte l'autre et entrave le déroulement du processus de création.

Toute création d'entreprise, est loin d'être considérée comme une réalisation purement individuelle, pour cette raison

l'identification des barrières et difficultés à la création d'entreprise passe obligatoirement par l'analyse de ce phénomène, telle analyse doit s'étendre aussi bien à l'entrepreneur «naissant», qu'aux spécificités de l'environnement dans lequel se déroule le processus de création.

III. ÉLÉMENTS METHODOLOGIQUES

Pour tenter de répondre à notre problématique de recherche, nous avons utilisé, comme moyen privilégié de recueil d'informations, la technique du questionnaire, administré par «des entretiens face à face» et par téléphone. Tel instrument correspond aux objectifs et à la problématique de l'étude qui s'intéresse, non seulement, à ce qui empêche la décision de création d'entreprise chez les nouveaux diplômés, mais aussi à ce qui les amène à l'abandon de leurs projets de création dès les premiers pas. La réponse à cette problématique passe par la prise en compte non seulement des facteurs humains mais encore des facteurs environnementaux.

A. *Echantillon Retenu*

A partir du centre d'insertion et d'essaimage de l'Université de Sfax, Nous avons adressé notre questionnaire de 8 pages, comprenant 17 questions, à 127 diplômés, dont 41 n'ayant pas l'intention de création de leurs entreprises et 42 déjà entrepreneurs, interrogés en Mai 2009, et 44 diplômés en cours de création de leurs propres projets, suivi à partir de Juillet 2008 jusqu'à Mai 2009.

Le canevas, autour duquel a été esquissé et structuré le questionnaire comportait des questions visant à répertorier Les barrières à la création d'entreprise mettant en relief l'importance accordée aux:

- Facteurs personnels : qui comportent les aptitudes tant professionnelles qu'individuelles;
- Facteurs socioculturels : Il s'agit notamment de l'analyse de la culture sociétale, la culture familiale et la culture locale ou régionale;
- Facteurs socio-économiques: c'est l'identification du poids des ressources financières, humaines, matérielles et immatérielles dans la création d'entreprise.

B. *Traitement des données*

Le traitement des informations, recueillies dans la phase de l'enquête, est effectué à l'aide du logiciel SPSS 13. Pour l'analyse des données, nous avons adopté la méthode de l'analyse en composante principale (ACP). Cette méthode nous permettra de décrire les relations qui existent entre plusieurs variables et de dégager les différentes corrélations qui existent entre elles.

C. Présentation et Analyse des Données

Notre analyse a adopté une logique très reliée à nos axes et problématique de recherche. C'est ainsi nous avons choisi de travailler en segmentant l'ensemble des individus en sous-ensembles beaucoup plus homogènes.

Pour identifier les facteurs inhibant l'intention entrepreneuriale, nous avons travaillé sur les 41 diplômés n'ayant pas l'intention de création d'entreprise; Pour mieux comprendre les facteurs de blocage du passage à l'acte de création, nous avons suivi :

- 44 diplômés en cours de création de leurs propres projets, à partir de Juillet 2008 jusqu'à Mai 2009.
- 42 diplômés déjà entrepreneurs, interrogés en Mai 2009

1) Profit de la population

Les résultats montrent que 50.4 % de la population, sont des féminins et 49.6 % masculins, dont la majorité (78.3 %) sont âgés de 25 à 28 ans, 67.7 % sont des maîtrisards, 16.5 % sont des techniciens supérieurs, 3.9 % sont des ingénieurs et 0.8 % ayant des licences appliquées.

En ce qui concerne l'année d'obtention du diplôme, elle est comprise entre 2000 et 2008 telle que 3.1 % de 2000 à 2003 et 21.3 % diplômés en 2004, aussi 21.3 % diplômés en 2005, pour les diplômés en 2006 le pourcentage était de 11.8 %, en 2007 les diplômés retenus sont de 15.7 % et enfin en 2008 le pourcentage était de 26.8.

2) Les freins inhibant l'intention entrepreneuriale

41 diplômés ont déclaré qu'ils n'ont pas l'intention de création d'entreprises, dont 91.2 % sont âgés entre 24 et 28 ans, 64 % sont des maîtrisards, et 78 % sont en recherche d'emploi.

Cet axe d'analyse traite les facteurs susceptibles d'expliquer le faible attrait des nouveaux diplômés par la création d'entreprise.

Une analyse des facteurs socioculturels a révélé l'importance de la culture locale comme facteur déterminant de la création d'entreprise. La culture sociétale et la culture familiale expliquent ce phénomène pour notre échantillon. En effet ces entrepreneurs pensent que la culture tunisienne véhicule difficilement les valeurs entrepreneuriales ainsi que l'esprit d'entreprise. En fait, 7.3% seulement, ont réclamé que leurs parents les incitent à la création d'entreprise, et 4.9% seulement, des amis sont d'accord avec la création d'entreprise, c'est ce qui confirme notre première hypothèse : La culture décourageante à la création d'entreprise freine l'orientation entrepreneuriale des nouveaux diplômés.

L'étude des aptitudes liées à la personne de l'entrepreneur montre qu'une minorité (22%) manque d'initiatives et de créativité et d'un esprit imaginaire qui leurs permettent de

prendre les devants et presque 40% des diplômés affirment que l'aversion au risque explique leurs refus de s'intégrer dans un processus entrepreneurial ce qui confirme notre première hypothèse relative à l'importance de l'aversion au risque comme facteurs personnels important capable d'empêcher le déclenchement du processus de création.

Troisièmement, l'étude des facteurs socio-économiques montre que 34.1% des créateurs ne disposent pas de certains capitaux pour le financement de leurs projets au moment de la création. La majorité des entrepreneurs pense que la disponibilité des ressources matérielles et immatérielles ainsi que la qualification des ressources humaines sont primordiales pour le démarrage et la réussite de leur entreprise. Une minorité voit que le contexte économique est défavorable ou la concurrence intense est un facteur décourageant l'intention entrepreneuriale.

Résultats de l'ACP:

Dans une perspective d'élargissement de cette étude, Nous choisissons l'analyse en composantes principales (ACP), elle permet d'expliquer une grande partie de la variance avec un minimum de facteurs. À partir de 14 variables, quatre dimensions ou composantes ont été extraites de l'analyse en composante principale (ACP) regroupant les variables les plus corrélées entre eux, en quatre groupes. En étudiant les coefficients de saturation de chacune des variables par rapport aux dimensions, la matrice de composantes nous a permis de nommer les dimensions ou composantes extraites ainsi :

- La première dimension : « Les barrières personnelles et sociales » ;
- La deuxième dimension : « les barrières économiques » ;
- La troisième dimension : « Les barrières personnelles » ;
- La quatrième dimension : « Les barrières liées aux risques ».

L'analyse du tableau montre que les variables fortement corrélées avec la première dimension représentent des facteurs personnels et sociaux handicapant toute initiative de créations d'entreprises. En effet, si le diplômé ne dispose pas des compétences personnelles nécessaires pour l'implantation d'une entreprise, il sera découragé et incapable de mener un projet à terme. En plus de cette dimension personnelle, ce premier groupe, démontre l'influence non négligeable de la culture sociale sur les orientations et les attitudes personnelles des individus.

En effet, l'attitude sociale défavorable, le manque de modèles d'entrepreneurs et le risque social en cas d'échec, forment un climat culturel décourageant à la création d'entreprise.

La deuxième composante met en relief l'importance de l'environnement économique et administrative, telle que, un contexte économique marqué par une concurrence acharnée et une législation administrative complexe, des facteurs susceptibles d'handicaper toute initiative privés.

La troisième composante inclut des items relatifs aux compétences et ressources personnelles indispensables pour le lancement dans le monde d'affaire, telles que les ressources

financières, handicap majeur à l'intention entrepreneuriale, et

	Composantes			
	1	2	3	4
Les Barrières Personnelles et sociales				
Manque de créativité	,840	,021	,311	,197
Manque de confiance en soi	,818	,243	,235	,107
Manque de modèles d'entrepreneur	,760	,392	-,091	-,116
Risque social	,638	,282	,254	,365
Attitude sociale défavorable	,560	,401	-,148	,437
Les Barrières Economiques et administratives				
concurrence intense	,200	,818	,122	,110
Difficultés administrative	,432	,768	,168	,160
contexte économique défavorable	,085	,706	,146	,249
charges fiscales et sociaux énormes	,382	,574	,347	,249
Les Barrières Personnelles				
Manque de compétences	,211	,017	,891	,068
Difficulté d'autofinancement	,013	,244	,743	-,094
Manque d'idées de projets	,281	,514	,587	,103
Les Barrières liées aux risqué				
risque personnel	,039	,115	-,023	,881
risque financier	,222	,268	,056	,783

l'aversion au risque La perception du risque chez le diplômé constitue un frein majeur à la création d'entreprise, de ce fait, si le risque perçu est trop élevé, le processus ne sera pas lancé. Ce résultat a été confirmé par une enquête menée à Wallonie [31].

TABLEAU I:

TABLEAU DE L'ACP POUR LES FREIN À L'ORIENTATION ENTREPRENEURIALE

- 3) L
 4)

- 5)
 6)
 7)
 8)
 9)
 10)
 11)
 12)

13) *Les barrières au passage à l'acte de création*

Pour avoir un travail plus exhaustif, nous avons-nous adressés à deux populations différentes, les diplômés en cours de créations de leurs projets et d'autres déjà créateurs.

A partir du centre d'insertion et d'essaiage à l'université de Sfax, nous avons suivi 44 diplômés en cours de création de leurs projets, Pendant 11 mois, à partir de Juillet 2008 jusqu'à Mai 2009. Les résultats étaient comme suit :

Parmi les 44 diplômés initialement suivi en cours de création, nous avons 34 encore en cours de lancement, 9 ont renoncé à la création de leurs projets, 1 a créé son projet.

Plus que 42.8% des diplômés en cours de création, ont jugé que "le manque d'expérience" est une difficulté importante, et c'est ce qui est confirmé par 43.1% des entrepreneurs questionnés,

En conséquence du manque de l'expérience, nous trouvons le manque de légitimité ou de reconnaissance par l'environnement, cette difficulté est évaluée comme « importante » par 38% des diplômés en cours de création et 26.2% des entrepreneurs.

En ce qui concerne les difficultés financières, pour 40.9% des diplômés en cours de création, sont conçues comme "importantes", alors que, 35.7 % des entrepreneurs ont réclamé qu'ils ont lourdement soufflé des difficultés financières au cours du processus de création.

Nous soulignons l'importance du contrôle des ressources nécessaires pour l'émergence des projets et surtout l'expérience qui est vue comme le frein le plus important au passage à l'acte de création. Donc notre troisième hypothèse relative à l'inexpérience comme barrière importante au passage à l'acte de création.

Pour les diplômés qui sont en cours de création de leurs entreprises, le manque d'accompagnement se trouve parmi les facteurs les plus handicapants d'où presque 43.1 % trouvent que c'est un frein "important", alors que 50% des entrepreneurs le perçoivent comme " peu important".

Pour plus de 42.9 % des entrepreneurs suggèrent, que les obstacles liés à l'attitude sociale face à la création d'entreprise par les jeunes diplômés, sont « sans importances », alors que plus que 30 % des entrepreneurs « naissent » déclarent que ce sont des facteurs « peu importants», En ce qui concerne les procédures administratives, on trouve un consensus entre les deux groupes, pour les entrepreneurs, environs 46 % ont

Facteurs	Composantes		
	1	2	3
Facteurs socio-économique :			
Contraintes administratives	,885	,285	,223
Importance des charges fiscales et sociales	,876	,316	,225
Attitude sociale envers les jeunes entrepreneurs	,822	,299	,296
Manque de légitimité	,750	,093	,001
Facteurs économiques			
Concurrence intense	,272	,800	,018
Manque d'accompagnement	,057	,647	,553
Difficulté de financement	,221	,601	-,009
Facteurs personnels et culturels			
Difficulté de recrutement	,449	-,130	,716
Pas d'encouragement de la famille	,049	,019	,709
Manqué d'expérience	,190	,441	,633

sug
 géré
 qu'i
 ls
 prés
 ente
 nt
 des
 diffi
 cult
 és
 asse
 z
 imp
 orta
 ntes,
 pou
 r les
 pro

TABLEAU II: LES COMPOSANTES DE L'ACP DES BARRIÈRES DU PASSAGES À L'ACTE DE CRÉATION (D'APRÈS LES FUTURS CRÉATEURS)

moteurs en cours de création ; il s'avère pour plus de 35 % que c'est un facteur important est peut même allonger le processus de création pour des mois. A noter que ces procédures se diffèrent selon les spécificités des projets, donc c'est un facteur environnemental mais qui est bien corrélé avec les projets à créer. À partir de ces résultats, il s'avère que le manque d'accompagnement et les barrières administratives, présentent les difficultés liées à l'environnement les plus importantes du passage à l'acte de création.

Les résultats de l'ACP

Pour les diplômés en cours de creation de leurs projets, les résultats de l'ACP, démontrent la réunion de trois dimensions ou composantes regroupant les variables les plus corrélés entre eux, à partir de 9 variables initiales, sont comme suit:

La première composante met en relief les variables environnementales, et en premier lieu le manque d'accompagnement. Il est à signaler que le rôle des centres d'accompagnement est d'assurer trois sortes de soutien: financier (aides et subvention), logistique (comme les incubateurs) et technique (conseils, formation...) et toute carence affecte négativement l'avancement dans le processus de création.

La deuxième composante accorde l'importance aux facteurs personnelles comme l'expérience, l'une des dimensions de l'aptitude entrepreneuriale, et qui contient le savoir être et le savoir faire. En plus, La difficulté d'autofinancement, présente une cause prépondérante à l'intention entrepreneuriale

La troisième composante présente une variable relative au recrutement du personnel, un problème qui ne manque pas d'importance, C'est le levier de personnel et le potentiel humain, en effet les promoteurs se heurtent souvent à la difficulté de recrutement du personnel qualifié et spécialisé. Par conséquent, un choix inefficace de l'équipe dirigeante peut menacer la viabilité du projet.

Pour les diplômés déjà créateurs, les résultats de l'ACP, démontrent la réunion de trois dimensions ou composantes regroupant les variables les plus corrélés entre eux, à partir de 9 variables initiales.

La première composante met en relief l'importance des facteurs socio-économiques

La deuxième composante présente des facteurs liés à l'environnement économique du créateur telle que la concurrence intense , le manque d'accompagnement et la difficulté de financement, qui est généralement citée comme l'obstacle majeur pour les jeunes entrepreneurs et demande beaucoup de disponibilité et d'énergie, surtout dans un pays où la culture de risque est très limitée ([40] ; [41] ; [42]).

En plus de La concurrence intense, une barrière à l'entrée des nouvelles entreprises. Les travaux de [44] et de [45] insistent sur le contexte sectoriel, la concurrence dans un secteur, limite l'orientation des potentiels entrepreneurs à ce secteur.

La troisième et dernière composante, traite les facteurs personnels et culturels susceptibles d'influencer le processus de création. La grande corrélation entre ces facteurs, a exigé ce groupement. En effet, Plus le créateur manque d'expérience, plus qu'il a besoin de personnels bien qualifiés, donc la tache de recrutement sera plus difficile. Sans l'encouragement et le soutien de la famille, ces difficultés s'accroissent, d'où l'importance du rôle de la famille surtout avant l'émergence du projet pour faciliter les taches jugées difficiles.

TABLEAU III: LES BARRIÈRES AU PASSAGE À L'ACTE DE CRÉATION D'ENTREPRISES (D'APRÈS LES CRÉATEURS)

IV CONCLUSION

Les freins à la création d'entreprise diffèrent avec l'avancement dans le processus de création:

À la phase d'intention:

Sur le plan personnel: l'aversion au risque, le manque de créativité et d'idées de projets et la difficulté d'autofinancement s'avèrent les freins les plus importants à l'orientation entrepreneuriale des nouveaux diplômés.

Sur le plan de l'environnement, l'attitude sociale défavorable à la création, le manque de modèles d'entrepreneurs, et les difficultés administratives, présentent les freins les plus importants à l'intention entrepreneuriale des nouveaux diplômés.

Au cours du processus de création, Sur le plan personnel: Le manque d'expérience et la difficulté d'autofinancement sont mises en relief parmi les difficultés majeures au passage à l'acte de création. Sur le plan de l'environnement: le manque d'accompagnement, La lourdeur des démarches administratives et la concurrence intense sont réclamés parmi les difficultés environnementales les plus importantes à la création d'entreprise.

Une extension à toutes les régions tunisiennes traduirait, sûrement, d'autres spécificités et améliorations de la qualité des résultats (étude multicentrique).

Face à l'importance de l'accompagnement, la construction théorique est, aujourd'hui, une nécessité pour l'avancement de la recherche, les pratiques d'accompagnement ne peuvent pas progresser en l'absence de modèles théoriques. La question qui se pose donc, dans la relation formateur - formé ou accompagnant - accompagné, du contenu de la formation (« que transmettre ? ») mais aussi de la façon dont elle doit se dérouler (« comment transmettre ? »).

REFERENCES

- [1] Lasch, F.; Drillon, D. & Merdji, M., "Itinéraires de jeunes entrepreneurs : regard sur un dispositif d'initiation et d'accompagnement à la création d'entreprise", 3ème Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat. Ecole de Management de Lyon, 31 mars /01avril 2004, p.21.
- [2] Naija,A., "La BTS: promouvoir le travail indépendant et la création de micro-entreprises". *Finances & développement au Maghreb*, n° 29-30, 2001.
- [3] KIHLLSTROM R. E., LAFFONT J.-J., "A general equilibrium theory of firm formation based on risk aversion", *Journal of Political Economy*, vol. 87, n° 4, p. 719-748, 1979.
- [4] BROKHAUS R. H. S., "Risk taking propensity of entrepreneurs", *Academy of Management Journal*, vol. 23, n° 3, p. 509-520, 1980.
- [5] JULIEN, P.A.; MARCHESNAY, M., «L'entrepreneuriat, Economica», collection Gestion poche, 1996.
- [6] tio, E., Keeley, R.H., Klofsten, M., & Ulfstedt, T. (1997). Entrepreneurial intent among students: Testing an intent model in Asia, Scandinavia and USA. Babson College Frontiers of Entrepreneurship Research. Available at <http://www.babson.edu/entrep/fer/papers97/autio/aut1.htm>, accessed 20 March 2009.

Facteurs	Composantes		
	1	2	3
Les barrières liées à l'environnement :			
Manque d'accompagnement	,793	,256	-,030
Concurrence intense	,711	-,079	,095
L'Importance des charges fiscales et sociales	,637	,424	-,291
Contraintes administratives	,576	,553	,018
Manque d'encouragement de la famille	,547	,240	,413
Les barrières personnelles :			
Manque d'expérience	-,131	,901	,002
Manque de légitimité	,350	,681	,241
Difficulté d'autofinancement	,300	,471	,048
Les barrières liées au projet:			
Difficulté de recrutement	-,017	,070	,938

- [7] Tounes A., « Une modélisation théorique de l'intention entrepreneuriale », *Actes des VII èmes journées scientifiques du réseau thématique de recherche en entrepreneuriat de l'A.U.F.*, pp.111-123, 2003.
- [8] Krueger N.F, Carsrud A.L., "Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behaviour", *Entrepreneurship and Regional Development*, vol. 5, pp. 315-330, 1993.
- [9] KAO J.J., "Entrepreneurship, Creativity, and Organization", Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1995.
- [10] Shapero A, Sokol L., "The social dimensions of entrepreneurship", *Encyclopedia of entrepreneurship*, Englewood Cliffs: Prentice Hall, chap. IV, pp. 72-90, 1982.
- [11] AJZEN I., "The theory of planned behaviour", *Organizational Behaviour and Human Decision Processes*, vol. 50, pp. 179-211, 1991.
- [12] Julien, P-A., "Entrepreneuriat et économie de la connaissance", *Presses de l'Université du Québec*, 2005.
- [13] BERGER S., "How we compete: What Companies around the World are doing to Make it in Today's", *Global Economy Doubleday B*, 2006.
- [14] DAVIDSON.P., "Culture structure and regional levels of entrepreneurship", *Entrepreneurship and Regional Development*, 7, pp.41 62, 1995.
- [15] DAVIDSON.P & WIKLIND.J, " Level of analysis of entrepreneurship research: current research practice and for the future", *ETP*, 25,(4), 2001.
- [16] CAPRON H., HENNART F. (2005), «Effets des programmes européens sur la création et le développement d'activités économiques en province de Hainaut », *Reflets et perspectives de la vie économique*, Tome 34, N°4, 2005.
- [17] ROBSON M., "Macroeconomic Factors in the Birth and Death of U.K. Firms: Evidence from Quarterly VAT Registrations", *Manchester-School-of-Economic-and-Social-Studies*, Vol. 64, N°2, pp. 170-188, 1996.
- [18] FRITCHY M., "Regional Differences in New Firm Formation : Evidence from West Germany", *Regional Studies*, Vol. 26, N°3, pp. 233-241, 1992.
- [19] REYNOLDS.P., Miller B., Maki W. , "Regional characteristics affecting business volatility", *Quaterly*,Vol.58,N°3,pp.358-380,1994.
- [20] ROBSON M., "Macroeconomic Factors in the Birth and Death of U.K. Firms: Evidence from Quarterly VAT Registrations", *Manchester-School-of-Economic-and-Social-Studies*, Vol. 64, N°2, pp. 170-188, 1996.
- [21] CAREE M., "Does Unemployment Affect the Number of Establishments", *Regional Studies*, Vol. 36.4, pp. 389-398, 2002.
- [22] KEEBLE D., WALKER S., " New Firms, Small Firms and Dead Firms: Spatial Patterns and Determinants in the United Kingdom", *Regional Studies*, 28/4, pp. 411-427, 1994.
- [23] HOLL A., "Determinants of Spatial and Sectoral variations in Firm Birth: Empirical evidence for Portugal", TRP Working Paper, Sheffield, University of Sheffield, 2002.
- [24] SCHUMPETER, J.A., "Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung. Eine Untersuchung über Unternehmerrgewinn, Kapital, Kredit, Zins und den

- Konjunkturzyklus ; translated by R. Opie”, *The Theory of Economic Development. An Inquiry into Profits, Capital, Credit, Interest, and the Business Cycle*, Oxford: Oxford University Press (1963(1934)), 1911.
- [25] VAN DE VEN H., “The Development of an Infrastructure for Entrepreneurship, in Bull”, Willards G.(Eds), *Entrepreneurship: Perspectives on Theory Building*, Oxford, Pergamon, 1995.
- [26] MAILLAT D., “Interactions entre système urbain et système de production localisé», in Bailly A., Huriot J.-M.(Eds.) *Villes et croissance Théories, modèles, perspectives*, Paris, Atropos, pp.187-206, 1999.
- [27] Gartner, W. B., “A conceptual framework for describing the phenomenon of new venture creation”, *Academy of Management Review*, Vol.10, pp. 696 –706, 1985.
- [28] WITTERWULGHE, « *La P.M.E Une entreprise humaine*», Bruxelles, De boeck Université, 1998.
- [29] REYNOLDS.P., Miller B., Maki W., “Regional characteristics affecting business volatility”, *Quarterly*, Vol.58,N°3,pp.358-380,1994.
- [30] Reynolds, P. D., “Sociology and entrepreneurship: Concepts and contributions”, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16(2), 47-70, 1991.
- [31] VERZELZ F. et CRIJIN H. , « *Les freins à la création d’entreprise, Fondation Roi Baudouin*», Fonds Lionel Van den Bossche, Juin 2001.
- [32] SCHIANTARELLI, “Product market regulation and macro economic performance”, *A review of cross country evidence World Bank policy research working paper n°3770*, 2005.
- [33] ALDRICH, H.E et C.M. Fiol, “Fools Rush in? The International Context of Industry creation”, *Academy of Management Review*, Vol.19, n°4, p.249-265, 1994.
- [34] ZIMMERMAN, M et ZEITZ G.J., “Beyond Survival: Achieving New Venture Growth by Building Legitimacy”, *Academy of Management Review*, vol.27, n°3, p.414-43, 2002.
- [35] Aldrich, H., & Zimmer, C., “*Entrepreneurship through social networks*”, In D. Sexton & R. Smiler (eds.), *The Art and Science of Entrepreneurship*: 3-23. New York: Ballinger, 1986.
- [36] LARSON, A.L. & STARR, J.A., “A network model of organization formation”, *Entrepreneurship Theory & Practice*, 17(2), 5-15, 1993.
- [37] CHABAUD, D. et NGJOL, J., «Le rôle des réseaux sociaux dans la reconnaissance des opportunités de marché par l’entrepreneur : faut-il compléter la perspective ? », *7ème Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME)*, Universités Montpellier I et III, AGRO-M, Montpellier, 27-29 Octobre, 2004a.
- [38] BRUYAT, C., «Création d’entreprise : Contributions épistémologiques et modélisation», Thèse pour le Doctorat de Sciences de Gestion, ESA-Université de Grenoble II, 1993.
- [39] Gay, L.R., “*Educational research: Competencies for analysis and application*”, Merrill Publishing Company: Columbus, Ohio, 1987.
- [40] Dyer, W. G., Jr., “Toward a Theory of Entrepreneurial Careers”, *Entrepreneurship: Theory and Practice*, Vol. 19 (2), pp. 7-21, 1994.
- [41] Katz, JA., “Longitudinal analysis of self-employment follow-through”, *Entrepreneurship & Regional Developmen*, Vol. 2 (1), pp.15-26, 1990.
- [42] Naffziger, D.W., J.S. Hornsby et D.F. Kuratko, "A Proposed Research Model of Entrepreneurial Motivation", *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 18(3), pp.29-42, 1994.
- [43] Julien, P.A., Toulouse, J.M., Ramangahay, C., et Morin, M., “Comportements d’ information, compétitivité et performance des PME exportatrices” Communication présentée au *4ème Congrès International Francophone de la PME, Metz*, Octobre 1998.
- [44] Storey, David J., “*Understanding the Small Business Sector*”. London: Routledge, 1994a.